



POUR LES PAUVRES

Riches, dans vos palais où règne l'abondance,
Le soir, quand sous vos yeux l'harmonieuse danse
Fait tourner ses chœurs plus légers que le vent,
Songez-vous quelquefois que dans d'autres de-

Il est des malheureux pour qui toutes les heures
Sont un cauchemar effrayant ?

Oh ! oui, songez-vous bien que près de vous, peut-
[être,
Il n'y a qu'un instant, là, sous votre fenêtre,
Des enfants à leur mère ont dit : Nous avons

Et la mère, sentant défaillir son courage,
Dans ses mains en pleurant a caché son visage :
Car elle n'avait plus de pain.

Pendant que vos foyers de feux ardents rayon-
nent,
Dites-moi, songez-vous à tous ceux qui frisson-
nent,

En regardant fumer vos toits d'un oeil jaloux ?
Et ces petits enfants qui, pieds nus sur le givre,
Apprennent à souffrir en même temps qu'à vivre,
A leurs misères songez-vous ?

Car, souffrir ici-bas est le lot d'un grand nom-
bre,
Pour eux, le jour au jour s'accède toujours som-
bre,

Et leur bœuche jamais n'ose dire : demain,
Soupirant nuit et jour après la froide tombe,
A tout ce qui se meurt, à la feuille qui tombe,
Ils en demandent le chemin.

Toutefois, quand s'ouvrant pour calmer leur
[misère
Une main dans leur main dépose avec mystère
Un peu d'or, capital au ciel même prêté ;
Pareil au pur rayon que reflète l'opale
Un éclair de bonheur brille sur leur front pâle :
Ils ont connu la charité.

Charité ! Charité ! Quelle sublime chose !
Chaque fois que ce nom sur nos lèvres se pose,
Nous sentons notre cœur battre plus fortement ;
La charité, c'est Dieu qui la mit sur la terre
En disant au puissant : "L'indigent est ton frère ;
Je vous chéris également."

Aussi, quand un vieillard dont la tête s'incline
Et qui, chargé de jours, avec peine chemine,
Sur votre seuil hélas ! en vain tombe à genoux ;
Quand un petit enfant tout transi de froidure
De lui donner du pain vainement vous conjure :
Le ciel s'irrite contre vous.

Donnez donc, oh ! donnez ; cela soulage l'âme
Cela sur tous les maux met un divin dictame ;

Cela nous fait amis de Jésus, l'Homme-Dieu.
Donnez pour être heureux ; donnez pour voir
[les anges,
Dans vos rêves, la nuit, en joyeuses phalanges,
Passer comme des traits de feu.

Donnez, afin qu'un jour, au jugement suprême,
Jésus mette à vos fronts un brillant diadème,
Et, vous ayant jugé, vous dise avec douceur :
"Vous fûtes mon soutien aux jours de ma dé-
[tresse ;
Maintenant, comme moi soyez dans l'allégresse,
Venez partager mon bonheur."
DERFLA.

**HISTOIRE DE LA PAROISSE
DE SAINT-ALPHONSE
(Suite)**

Saint-Alphonse, en effet, veut avant tout le chemin de fer à vapeur, et si l'électrique doit lui nuire, il ne veut pas de l'électrique. Voilà sa position, et je ne trouve pas qu'elle soit si mauvaise. En tout cas, d'ici à quelques années, on verra du nouveau à Saint-Alphonse ; car tout le monde, au centre du comté, sent le besoin de communiquer plus facilement avec la baie des Ha ! Ha ! Le projet d'un chemin de fer électrique fera davantage sentir cette nécessité, en même temps qu'il prouvera aux capitalistes étrangers que les capitalistes du Saguenay ont une haute idée de la circulation ordinaire qui existe entre Chicoutimi et Saint-Alphonse.

L'auteur de cette histoire est sans doute trop de son pays, mais il a foi dans l'avenir du royaume de Saguenay ; et avant de terminer sa tâche, il ne peut s'empêcher de dire ce qu'il croit que sera cet avenir. Il croit donc que le royaume de Saguenay sera la principale partie de la France américaine. Et voici comment il raisonne ses

espérances patriotiques. La Province de Québec, pour devenir la France américaine, devra se développer considérablement ; or elle a pris à peu près tous les développements dont elle est susceptible sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent ; donc la Province de Québec doit se développer considérablement sur la rive nord du grand fleuve. Or sur la rive nord du grand fleuve, la partie qui reste à développer, c'est cette immense région qui va de l'embouchure du Saguenay jusqu'à la baie James. Je crois donc que cette région prendra des développements considérables. Maintenant, j'ai beau faire, je ne puis m'empêcher de croire que la vallée du Saguenay, le bassin du lac Saint-Jean et celui du lac Mistassini forment ensemble la partie la plus importante de cette immense région. Et voilà comment j'en arrive à me persuader que le Royaume de Saguenay sera la principale partie de la France américaine. Et voilà comment aussi je rêve un bel avenir pour la baie des Ha ! Ha ! et en particulier pour la belle paroisse de Saint-Alphonse.

FIN DERFLA.

**UNE HISTOIRE DE CHIEN
(Suite)**

A la suite de cette aventure, il fut pas mal malade ; mais on lui fit manger et boire tant de choses, que la santé lui revint parfaitement. — Par exemple, il avait perdu tout son poil et il était bien laid. — Heureusement mon oncle avait un flacon de "Ayer's Hair Vigor" ; il en frotta Jack, et le poil repoussa comme il faut. Quand il arriva chez nous, il était comme un autre chien. — Il jouait avec nous et nous l'aimâmes beaucoup. — Un jour, mon petit frère, qui était tout petit, tomba dans l'étang qui était devant la maison. — Jack le sauva tout de suite. — On lui donna, en récompense, tant de gâteaux et de sucreries, qu'il se mit à rôder toujours près de l'étang, pour sauver encore ce qu'il pourrait. — Ce furent les canards qui trouvèrent cela ennuyant ! — Dès qu'il en sautait un à l'eau pour se baigner, Jack s'élançait aussitôt, et le "sauvait." — Mais une personne qui haïssait encore bien plus notre chien, c'était ma grand-mère. — Voici pourquoi.

(A suivre.)

Z.